Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire

Herausgeber: [s.n.]

Band: 17 (2010)

Heft: 1: Wirtschaftsgeschichte in der Schweiz : eine historiographische Skizze = L'histoire économique en Suisse : une esquisse historiographique

Rubrik: Heftschwerpunkte = Dossiers thématiques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Heftschwerpunkte
Dossiers thématiques

traverse 2010/2

Les intellectuels en Suisse au 20e siècle: milieux, postures, engagements

Depuis une quinzaine d'années, les recherches sur l'histoire des intellectuels se sont multipliées en Suisse, sous l'impulsion surtout de l'historiographie française. Celle-ci a développé l'étude des milieux intellectuels par deux approches principales. L'une est issue de l'histoire politique, qui privilégie l'analyse de l'engagement des intellectuels dans la société, soit par l'examen d'itinéraires biographiques singuliers, soit en se fondant sur l'étude des manifestes, pétitions et autres répertoires d'action médiatiques. Inspirée des analyses de Pierre Bourdieu sur le champ culturel, la seconde approche est plutôt socio-culturelle et s'attache à l'étude des supports d'expression des intellectuels (livre et édition, revues, presse et médias audiovisuels…) et des sociabilités internes du milieu intellectuel, tout en les mettant en relation avec le champ du pouvoir, tant politique, qu'économique ou médiatique.

Ce numéro thématique propose des études inspirées des deux approches présentées ci-dessus en s'appuyant sur l'analyse de parcours intellectuels singuliers ou de groupes/réseaux d'intellectuels, et permet de mieux percevoir les formes spécifiques de l'engagement des intellectuels en Suisse. Les structures fédérales, le multilinguisme, les pesanteurs cantonales, les possibilités offertes par la démocratie directe, l'attraction centripète exercée par les grandes capitales européennes, une forme d'esprit démocratique parfois niveleur, mais aussi, dès 1959, le consensus mou lié à la formule magique: autant d'éléments qui ont en effet contraint les intellectuels suisses à s'inventer des postures et des pratiques propres d'engagement dans le vie de la Cité, qui diffèrent de celles du modèle français canonique de l'intellectuel «dreyfusard», comme le soulignent les parcours d'Ernest Bovet, de Walter Matthias Diggelmann, de Wilhelm Röpke ou de Max Frisch pour citer une série d'intellectuels qui sont au centre des contributions de ce numéro.

D'autre part, l'approche socio-culturelle permet de présenter les contours les plus prégnants du champ culturel dans lequel évoluent les intellectuels helvétiques.

Une partie des articles réfléchit donc sur les conditions de possibilité d'existence des intellectuels en Suisse au cours du 20e siècle, dans divers contextes, en prenant en compte notamment les mutations du champ médiatique (apparition de la radio, de la télévision…) et en analysant l'évolution de leur statut socio-professionnel, de leur production culturelle et de leur résonance sociale.
En combinant les apports méthodologiques de ces deux approches, socio-politique et socio-culturelle, et en étant attentif à comparer les situations et postures des intellectuels dans les sous-champs alémanique et romand en particulier, on devrait mieux parvenir à comprendre comment se définit en Suisse la figure de l'intellectuel, étant entendu que ses contours se définissent par une relation consubstantielle entre les idées qu'il exprime et les milieux qu'il fréquente ou dans lesquels il agit.

traverse 2010/3

Transferts de technologie. Etude du cas suisse, 18e–20e siècles

L'histoire et la sociologie des techniques ont surtout orienté leur propos sur la phase de recherche et de développement de l'innovation, au détriment de l'étude des conditions de la diffusion internationale des techniques et de l'évolution de leurs usages sociaux. Cette orientation tend à déconnecter l'histoire des techniques de l'évolution des formations sociales, alors que les transferts de technologies ont eu un impact grandissant sur le développement des sociétés. Elle participe, aussi, d'une vision erronée du rapport entre innovation et croissance économique. Comme le souligne David Edgerton, le cadre de l'Etat-nation a en effet favorisé «l'idée technocratique (et nationale) qui veut que plus une nation innove, plus son économie croît». En réalité, l'évolution des technologies dans une économie nationale repose sans doute moins sur des processus d'innovation endogènes que sur les capacités de l'économie concernée à capter des technologies porteuses puis à en contrôler la diffusion internationale.
Le cas helvétique, qui sera au centre de ce numéro, semble très propice à une réflexion sur ce type de questions. Au cours du 19e siècle, la Suisse parvient en effet à dépasser son statut d'économie suiveuse, importatrice de technologies, pour occuper quelques niches de spécialisation dans des secteurs de haute technicité. Très vite, elle joue elle-même un rôle moteur dans le transfert de certaines de ces technologies, tout en s'assurant de diverses formes de contrôle sur les modalités économiques de leur diffusion internationale, sinon sur celles de leurs usages sociaux ou de leur conséquences écologiques.
Les contributions proposées, issues de chercheurs suisses et étrangers, couvriront les 18e, 19e et 20e siècles.